



LA JOURNEE DE HUIT HEURES

Elle est introduite dans les métiers du bâtiment à Montréal et sera reconnue universellement avant longtemps. — La journée de six heures est en marche. — Etais-je fou lorsque je la proposais à la Conférence Internationale Ouvrière de Berne ?

Lorsque je proposais la journée universelle de travail de six heures à la Conférence Internationale de Berne, en février dernier, je passais pour un fou ou un mauvais plaisant, et pourtant Lord Leverhulme avait établi ce système dans ses manufactures de savon "Sunlight", à Port Sunlight, en Angleterre, et a écrit depuis un livre fameux sur ce sujet.

Lorsqu'il y a une quinzaine d'années, l'Union Typographique Internationale décida d'établir la semaine de 48 heures sur tout le continent américain, l'on préférait la fin de l'industrie de l'imprimerie, et pourtant les imprimeurs ne travaillaient plus que huit heures par jour depuis cette date et l'industrie du livre est aussi prospère si pas plus qu'auparavant.

Lorsque le printemps dernier, les métiers de la construction du bâtiment, de Montréal, décidèrent de réclamer la journée de travail de huit heures pour la saison de 1919, l'on prétendit que cela n'était pas possible et c'était ridicule, et pourtant depuis huit jours les ouvriers de ces métiers ne travaillent plus que huit heures par jour et l'on continue et l'on continuera à bâtir des maisons la même chose.

Le principe de la journée de huit heures a été adopté par la Conférence de la Paix, le gouvernement français vient d'adopter une loi décrétant la journée légale de huit heures, la Conférence du Congrès trade-unioniste d'Angleterre vient de se prononcer en faveur de la journée de six heures dans toutes les industries, à l'exception des travaux agricoles et domestiques, et pourtant le président du Builders' Exchange de Montréal déclare que la journée de huit heures dans les métiers de la construction n'est pas praticable ici et que ce n'est pas une réduction d'heures de travail que veulent les ouvriers mais du prix et demi pour la neuvième heure de travail qu'ils feront.

Nous pouvons assurer M. W. M. Irving que la journée de huit heures est introduite dans les métiers de la construction à Montréal pour y rester et qu'elle est chose accomplie, qu'il le veuille ou ne le veuille pas. Il y aura bien par là, quelques ouvriers qui consentiront encore à travailler neuf et dix heures par jour, mais leur nombre est restreint et diminuera de jour en jour. C'est une campagne d'éducation autant pour l'ouvrier que pour le patron.

L'expérience est là pour prouver que ce ne sont pas des heures supplémentaires que l'ouvrier veut faire mais avoir plus de loisirs pour se récréer et s'instruire.

Lors de la prochaine session de la Législature Provinciale un bill sera certainement présenté décrétant la journée légale de huit heures dans la province de Québec. Il est du devoir du Conseil des Métiers et du Travail et de toutes les unions ouvrières de commencer une active campagne de propagande dans ce but, et alors que les patrons le veulent ou ne le veulent pas, ils seront bien obligés de l'accepter comme un fait accompli.

Après cela, ce sera la journée de sept heures et puis la journée de six heures et tout le monde vivra comme aujourd'hui. N'en était donc pas si fou certains le prétendent, lorsque je préconisais l'établissement de la journée universelle de travail de six heures, en février dernier.

Qui vivra, verra.

Gus. Franço.

LA GREVE DES FEMMES

Les grèves sont à la mode c'est comme les jupes "enfargées", plusieurs belles dames, pour cette cause, ont fait un faux pas suivi de multiples chutes, mais c'est la "façon", que voulez-vous, il faut trouver ça tout-à-fait sensé et élégant!... Pour une grève qui réussit, trois vous éclatent dans la main et les morceaux entrent dans la chair. La grève Vickers n'a pas eu tout-à-fait le succès qu'on en attendait, et combien d'autres ont misérablement avorté sans avoir tenu ses promesses. Je comprends qu'on use de ce moyen extrême quand c'est nécessaire, mais il ne faut pas "mettre les fers" quand tout peut venir naturellement si l'on sait attendre. Mais à la moindre difficulté, les mécontents sans tenter de procédés de conciliation, montent sur leurs grands chevaux et ne veulent pas entendre raison.

Autrefois, on se parlait, et on finissait par s'entendre. Aujourd'hui, si l'on ne marche pas sur des roulettes, on vous met le poing sous le nez du patron: "Aboulez des gros salaires ou l'on te saere!" la grève!... Le bourgeois reste estomacé, quand il n'a pas un coup de sang, il bafoille quelque chose comme une demande de suris... —Donnez-moi le temps... on peut s'entendre, ne me prenez pas à la gorge.

L'autre érie comme un sourd, gesticule comme un moulin à vent, les nerfs du cou comme des cordes de violon et sans vouloir d'explications, s'en va en faisant claquer les portes.

Encore quand, il y a des scènes entre patrons et employés: c'est à demi mal, chacun se soulage de ce qui lui pèse sur le coeur. Une bonne engueulade, c'est comme une purge, ça refroidit le sang et vous remet le système. Mais, combien ont été pris par surprise, on leur a déclaré la grève sans avertissement. D'ordinaire, ces catastrophes ont, comme la tempête, des signes précurseurs.

Les relations entre patrons et ouvriers sont plus tendues, le tonnerre gronde dans le lointain, un éclair sillonne la nue, un calme chargé d'électricité vous oppresse. On sent que ça vient. Maintenant, sans pronostics avant-coureurs, par un beau soleil, avec un ciel sans nuage, bing! bang! le sinistre vous tombe dessus. Chaque jour, il en surgit une nouvelle, une variété qu'on ne connaît pas. La dernière à l'horizon, alors celle des barbiers, des vidangeurs, c'est celle des femmes mariées contre leurs maris, le boss de la maison, mais, celles-là ont des griefs sérieux. Voici leurs prétentions, prenez-en connaissance, et vous verrez si elles ont raison de lever l'étendard de la révolte.

—Depuis dix, quinze, vingt ans et plus, nous sommes au service d'un homme qui ne nous paie pas. Nous lui tenons lieu de servante, nous lui donnons des enfants par-dessus le marché, et il se fait tirer l'oreille pour nous acheter une robe et un chapeau par année. Si nous n'avions la chance, quand il dort, de lui subtiliser une piastre de temps à autre dans ses poches de pantalons, les petits seraient tout nus comme des enfants Jésus, ils géleraient comme des cretons sans ce lardin. Si nous voulons une paire de bottines, il faut bouder durant huit jours, faire brûler les patates et le steak, coucher le nez dans la ruelle, ou bien traîner sans. Notre engagement solennel portait qu'en échange de tout ce qu'une femme donne à son mari et qui n'a pas été stipulé sur le contrat, un mari devait de l'amour à sa femme, il y a bel et bien le nombre d'époux ont cessé de faire des paiements. Ils nous paient en monnaie de singe et vont faire la bouche en coeur et donner leur argent à des créatures qui ne nous valent pas, ni nous poseraient pas une pièce à leur fond de pantalon, ni un bouton pour empêcher un scandale comme celui qui

s'est produit aux vnes animées, alors qu'un polisson a été pris en flagrant délit d'exposer sa personne, un petit accident dû à une distraction et peut-être à sa femme qui est du nombre de celles qui, aujourd'hui, revendiquent leurs droits.

Nous travaillons jour et nuit, sans autre traitement que des bordées d'épithètes honteuses qui sortent de la bouche de notre seigneur et maître, alors qu'il nous "traite" de tous les noms de bêtes à poil et à soie qui existent dans la nature.

Nous sommes lassés de dépenser notre jeunesse, nos forces pour servir ce maître impitoyable, et si d'ici huit jours il ne nous paie pas un salaire d'un mois vingt-cinq dollars par mois—ce n'est pas exorbitant, nous nous mettons en grève. Nous mettrons la marmaille chez les soeurs grises, et nous flaquons la maison là. Tous les jours, nous sortons en procession et nous irons aux comités. Oh! nous avons assez de beaux p'terabrs parmi nous pour faire un feu d'artifice bien nourri. Et comme nous avons la langue bien pendue, nous nous ferons des digueurs, en veux-tu en voilà! Nous allons nous débattre, nous vous verrez cela; depuis tant de temps qu'on endure, vous en verrez trent-six chandelles. Prenez vite vos dispositions, c'est notre ultimatum, payez nous comme la plus inexpérimentée de vos sténographes, comme un chauffeur d'automobile sans licence, telle une commis d'un magasin général à la campagne, ou bien, nous interrompons tout service, nous changeons de "job", nous louons des chambres, nous organisons nos tag-day et des kermesses, nous tirons les cartes, nous ferons les modèles vivants aux expositions de modes, c'est à prendre ou à laisser.

Julien Saint-Michel.

LA VENTE DE LA BIÈRE ET DU VIN

Si la loi n'est pas observée, le gouvernement devrait prendre lui-même le contrôle de cette vente et abolir toutes les licences.

Le gouvernement provincial vient de nommer trois inspecteurs pour voir à ce que la loi de tempérance soit mise en vigueur mais surtout pour voir à ce que le gouvernement touche ses 2 1/2% sur toutes les ventes faites par les brasseries. Cela nous n'avons rien à dire qu'à demander à ces inspecteurs de ne pas seulement se contenter de voir à ce que le gouvernement touche ses revenus, mais de faire strictement observer la loi en ce qui regarde la vente des boissons spiritueuses.

Le Monde Ouvrier a fait une rude campagne durant les trois dernières années contre le régime de la prohibition totale que des fanatiques voulaient imposer à la province de Québec, lorsque tout le monde admettait que c'était un fait accompli, nous ne perdions pas courage et nous avons continué la lutte, faisant signer des résolutions par la presque totalité des unions ouvrières du Canada entier en faveur de la vente de la bière et du vin. Nous avons mené une vigoureuse campagne de propagande en ce sens et nous avons réclamé non seulement un vote référendum mais également l'autonomie des provinces sur la question de la vente et du commerce des boissons alcoolisées, parce que l'expérience nous avait prouvé que la prohibition totale est une utopie et que si, en certains endroits, elle a diminué un tant soit peu l'abus en public des boissons alcoolisées, elle a partout développé l'hypocrisie et le mensonge et simplement changé l'endroit où l'on buvait, au lieu de boire dans les buvettes on buvait en famille et c'est tout.

Par un vote de majorité sans précédent dans l'histoire du monde, les citoyens de la Province de Québec se sont prononcés en faveur de la vente de la bière et du vin, et nous sommes fiers d'avoir contribué à ce résultat. Nous sommes en faveur de la tempérance et opposés aux spiritueux autrement que pour fins médicales; nous avons applaudi l'acte de notre gouvernement provincial qui a supprimé le bar et la vente de ces liqueurs et nous espérons que les hôteliers comprendraient leurs intérêts et se conformeraient strictement à la loi. Malheureusement, il n'en est pas ainsi; nous connaissons un certain nombre d'hôteliers, et pas des moindres, qui continuent à vendre des liqueurs ouvertement avec la seule différence qu'ils en ont augmenté le prix de 10c et 15c le verre; d'autres, plus retors, les vendent sous forme de limonades, etc. C'est très regrettable et nous espérons que les nouveaux inspecteurs se feront un devoir de poursuivre avec toute la rigueur possible les violateurs de la loi.

Autant nous avons travaillé contre la prohibition totale, autant nous travaillerons maintenant contre toute tentative de réintroduire clandestinement ou légalement la vente des liqueurs spiritueuses dans la province de Québec, et si les hôteliers comprennent leur intérêt et celui du peuple, ils feront la même chose.

Si la situation ne change pas, nous commencerons une nouvelle campagne pour demander au gouvernement provincial de supprimer toutes les licences et de prendre lui-même le contrôle de la vente de la bière et du vin, cela aurait le double avantage d'assurer un plus grand revenu à la province et une certitude absolue de la stricte observance de la loi.

A bon entendeur, salut.

Gus. Franço.

Tribune libre

LA GREVE DE WINNIPEG

Comme "Le Monde Ouvrier" est une tribune libre, nous publions l'article suivant d'un de nos lecteurs, comme nous nous ferons un devoir de publier tous les articles qui nous seront envoyés, tout en nous réservant le droit d'y répondre.

Gus. F.

M. le Rédacteur du "Monde Ouvrier", Monsieur,

Cette grève a grandement attiré notre attention et éveillé notre intérêt durant les quelques six semaines de sa durée. Toutefois, beaucoup et même la plupart d'entre nous demeurent encore intrigués sur les causes qui l'ont provoquée et les raisons qui ont valu l'aigreur des événements tragiques qui se sont produits.

Il est à noter que les commentaires de la presse ont toujours tendu à rejeter les responsabilités des graves incidents sur les épaules des grévistes. Nous, les travailleurs, n'avons que faire de nous laisserurrer par les organes d'une publicité servile, à la solde de gens qui nous sont hostiles. A preuve que les nouvelles étaient erronées, c'est que les typographes de Vancouver refusèrent de travailler, reconnaissant la fausseté des dépêches que l'on voulait mettre sous presse.

Allons, ouvriers, assez de tromperies, peu importe l'endroit que nous habitons sur cette planète, soyons plus clairvoyants et, lorsque certains de nos frères luttent, comprenons que le droit à la vie et le devoir de lutter étant communs, nous devons les partager.

Bref, le calme renaît et nous nous demandons pourquoi le conflit a été si long, inquiétant et en somme d'un résultat douteux? L'on nous a scié ment fort mal renseignés sur le caractère de cette grève. Le côté industriel même économique était plutôt secondaire; en l'espèce, il s'agissait de la semaine de 44 heures, question qui fut tranchée dès le début et, quant au salaire il n'y eut pas de discussion oiseuse. Le point primordial était, et malgré tout, reste encore l'accord sur le contrat collectif, voici:

Les unions de métiers (craft unions) au lieu de traiter elles-mêmes avec l'employeur, veulent former un comité central où toutes les unions seraient représentées et qui eût comité discute, transige toute question pendante entre l'union et l'employeur. Le différend ne pouvant être réglé par des pourparlers, la grève s'en suit et que si la grève de tel corps de métier menace ou de se prolonger, ou surtout—ce qui malheureusement se présente fréquemment—tend à aboutir à un fiasco, à un échec des demandes des grévistes, en cette alternative, le comité central fait appel à tous les ouvriers de la localité, de la région et même au-delà et, par ce moyen assure la réalisation et la réussite des aspirations ouvrières. Pour la personne la moins perspicace, il appert que la crainte seule d'un tel mouvement suffirait pour faire soumettre les intéressés les plus récalcitrants, en tout cas l'arrêt du travail serait sûrement très court.

Le point de vue auquel se placent les travailleurs de l'Ouest, orientation qui est nôtre, est, nous devons l'admettre, diamétralement opposé à celui des employeurs. Certes, ceux-ci dans leur bonté d'âme nous tolérèrent certaines prérogatives, mais ils ne peuvent concéder de nous voir grouper en un seul corps, comme si eux ne formaient point depuis longtemps de ces O.B.U., qui ont nous TRUSTS, et dont nous connaissons la puissance et les effets. Serait-ce donc que sachant nous entendre pour nous unir et agir conjointement

notre grande force mettrait en danger leurs intérêts? Peut-être, mais, toutes les luttes que nous avons eu à soutenir n'ont-elles point porté atteinte à leurs privilèges? N'est-ce point une loi naturelle chez l'individu de chercher constamment à améliorer son sort, et cela au détriment du plus favorisé; surtout lorsque ce dernier doit sa situation par trop avantageuse aux sacrifices qu'il impose à la masse. Il serait plus sage de s'inspirer de ceci que rien n'entravera cette masse dans l'emploi des moyens qu'elle juge les plus propres afin de s'acheminer vers cet idéal de bien-être moral et physique qu'elle entrevoit.

Tel est, demeure le but de ces hommes de Winnipeg. Leur grève fut intelligemment conduite et toujours très ordonnée, leur solidarité inébranlable doit être pour nous un exemple. S'il y eut des incidents regrettables, nous connaissons comment ils furent provoqués. L'histoire ne fait que se répéter, car jusqu'à ce jour, les manifestations de principes tendant à l'amélioration des conditions sociales de la classe ouvrière ont été gâchées par la force brutale, paralysant momentanément leur libre développement, mais, malgré tout, ne pouvant empêcher leur triomphe final.

La grève de l'Ouest fut essentiellement une lutte de principes. Beaucoup de travailleurs éloignés ne l'ont malheureusement pas compris, leur support, tout en étant moralement acquis ne fut point assez effectif. Qu'ils veuillent bien méditer et se souvenir en temps opportun...

P. F.

N. de R.—Comme des représentants du Comité Central des grévistes de Winnipeg sont attendus prochainement à Montréal et qu'ils nous donneront des détails plus précis sur les raisons d'être et la manière dont cette grève a été conduite, ce que nous correspondants et nous-mêmes possédons actuellement, nous croyons qu'il est prématuré pour le moins de prendre une attitude aussi tranchée que celle prise par notre correspondant et certains de nos amis. Il est un point, cependant, dans sa lettre que nous ne pouvons partager, ni laisser passer sous silence, c'est celui où il demande de remettre entre les mains d'un comité central le pouvoir de discuter les questions de salaires et de travail, de déclarer des grèves locales et même générales parce qu'une certaine catégorie d'ouvriers n'aurait pas obtenu satisfaction et par là punir une quantité d'industriels qui sont en parfaite harmonie avec leurs ouvriers et contre lesquels ceux-ci n'ont aucun grief et ne touchent ni de près ni de loin à la dispute en cause; c'est recommander la violation des contrats de travail librement consentis et acceptés de part et d'autre. Notre correspondant croit que la crainte seule d'une grève générale suffirait pour faire soumettre les plus récalcitrants; c'est une grande erreur, le passé est là pour prouver que les grèves générales n'ont jamais amélioré le sort des travailleurs, et que bien au contraire, elles ont eu pour effet d'opposer deux forces l'une à l'autre, de faire souffrir le public inutilement et de se terminer presque toujours par un lamentable fiasco; là où une grève partielle réussira parce qu'elle a le support financier et moral de ceux qui travaillent, une grève générale de sympathie subira un échec ou se terminera en révolution suivant le tempérament des grévistes et l'endroit où elle éclate, parce qu'elle ne peut recevoir de l'aide financier de personne et qu'on ne gagne pas plus les grèves que les élections avec des prières.

Gus. F.

LA MORT, LA PRISON OU L'EXIL?

Quel sort réserve-t-on à l'ex-empereur d'Allemagne?

Malgré que les Alliés aient résolu de faire comparaitre Guillaume Hohenzollern, ex-monarque de "droit divin", devant une cour de justice internationale, le procès n'est pas près de commencer. Ce n'est pas, en effet, une affaire ordinaire, que de juger un individu qui prétendait tenir son droit de Dieu et qui, par le fait même, ne veut pas admettre que des hommes puissent le lui ravir, à plus forte raison le juger comme le commun des mortels. Cette prétention au droit divin (qui n'est basée que sur la crédulité des peuples) avait beaucoup perdu de son prestige avant la guerre. Mais cette guerre sembla lui avoir donné, sinon le coup de grâce, du moins un formidable râclée de bois vert.

C'est ainsi que l'Europe, depuis quelques années, s'est soulagée de quelques-uns de ces infatigables et coiteux monarques qui ne surent ni pressentir le bon sens des masses populaires conscientes, ni faire les concessions voulues pour sauver, au moment psychologique, leur peau ou leur sinécure si grassement payée, selon le cas.

Les esclaves de la monarchie inconsciente et omnipotente ne se consolent guère de ce nouvel état de choses, mais nous devons en rendre notre parti et nous incliner devant les faits accomplis, qu'ils flattent nos préjugés sociaux ou qu'ils les battent en brèche. Si le "droit divin", attaché à la personne des potentats de ce monde, est quelque peu tombé en désuétude, pour être modeste, ce n'est pas de notre faute. S'il commence à se faire "vieux, usé et vermoulu", que ne cherche-t-il un nouveau Méphisto qui lui rendra, pour peu d'argent, sa jeunesse et sa santé. Mais le temps des Méphisto est loin de nous et le vent souffle de plus en plus à la république démocratique. D'ailleurs, il est un fait palpable et positif: c'est que les nations qui ont "balancé" leurs infatigables et parasitaires pensionnaires ne s'en portent pas plus mal. Au contraire, dirait ce vieux Timothée.

Il n'en reste pas moins vrai qu'il en reste encore, en Europe, de ces personnages couronnés à qui, toutefois, les mauvaises langues prédisent qu'ils n'auront pas de successeurs. Sans nous attarder davantage à ces bavardages irrévérencieux et déplacés, examinons le cas de Guillaume qui, hier encore, faisait partie "de la famille" des monarques temporels. La situation se complique du fait qu'en le jugeant les royaumes d'Italie, d'Angleterre et du Japon, pour ne citer que les principaux, "violent" l'inviolabilité de l'ex-kaiser et rient, en quelque sorte, sans autorité de droit divin sur laquelle l'homme, être vulgaire et déchu, ne saurait porter une main profane sans commettre un sacrilège tel qu'il eût été considéré inconcevable il n'y a pas très longtemps. On nous objectera qu'il y a un précédent: Napoléon. Mais lui, si nous avons bonne mémoire, s'était sacré lui-même, avec une désinvolture qui fit, paraît-il, grand scandale dans le temps, tandis que les autres "purs" étaient de la véritable marchandise.

Il nous reste à savoir, maintenant, quel est le sort qui attend "la terreur de Potsdam", en supposant, bien entendu, qu'il soit sommé de comparaitre, qu'il "y vienne" et qu'on le juge, toutes choses qui ne se consommeront pas sans diplomatie, qu'on veuille bien y penser. Va-t-on le fourrer au

LA "ONE BIG UNION"

(Du American Federationist.)

Dans certain milieu il y eut beaucoup de discussion relativement au projet de la "One Big Union" qui devait être présenté à la convention de la Fédération Américaine du Travail qui fut tenue à Atlantic City. Les partisans de cette mesure semblent être sous l'influence magnétique. Il y a, comme dans toute question, des gens qui se laissent attirer par des idées. Tel a été le cas dans la question de la "One Big Union"; les gens se sont laissés séduire par des formules et des phrases.

Il est facile dans toute chose d'avoir du trouble. Il est aussi facile de détruire mais il n'y a pas de plus mauvais chemin que les ouvriers puissent entreprendre pour revendiquer leurs droits contre l'oppression industrielle. On ne peut ignorer les faits et conditions qui font la lutte et on ne peut les ignorer en cherchant le chemin qui mène au succès.

Le fait qu'aucun des promoteurs de la "One Big Union" n'ait eu assez de confiance en son projet pour l'énoncer devant la convention est assez significatif, car c'est bien devant la masse des représentants ouvriers d'Amérique que la question aurait dû être discutée à son mérite. La convention de la Fédération Américaine du Travail juge les choses d'après leur mérite. Il n'y a pas une seule association dans tout le pays où les idées, les plans et programmes sont discutés avec plus de vigueur et auxquels on donne plus de latitude lorsque ses mérites sont prouvés. Le fait est, cependant, que la fausseté d'idée de la "One Big Union" et de projets semblables ont été depuis longtemps prouvés à la satisfaction du peuple travailleur d'Amérique. Ils ont depuis longtemps compris l'erreur principale de la "One Big Union" dont les principes ne reposent sur aucune base solide.

Le succès des unions ouvrières américaines repose sur son refus d'ignorer les faits. Le mouvement ouvrier unioniste a été activé constamment par les industries et les institutions du pays dans lequel il fonctionne et ayant été ainsi favorisé son accroissement constant et son progrès certain étaient inévitables.

Que les ouvrières et les ouvriers perdent leurs efforts dans une entreprise sans valeur comme le "One Big Union" est très regrettable. Ce mouvement est certainement dû aux influences troublantes de la guerre. Il est le résultat de mécontentement constant. Il est des maintenant établi que ce projet est une faillite. Il est certain que les personnes qui raisonnent, après avoir considéré le pour et le contre, en viennent à la conclusion que la "One Big Union" ne peut prospérer.

Le monde a connu de ces mouvements éphémères. Plus l'émotion de ces mouvements a été grande, plus la rupture a été facile. Les mouvements fondés sur des bases solides et raisonnables sont toujours sûrs de progresser. Tout le monde a des rêves, mais celui qui tente de faire de son rêve une réalité est voué au pire désenchantement.

à été activé constamment par les industries et les institutions du pays dans lequel il fonctionne et ayant été ainsi favorisé son accroissement constant et son progrès certain étaient inévitables.

Que les ouvrières et les ouvriers perdent leurs efforts dans une entreprise sans valeur comme le "One Big Union" est très regrettable. Ce mouvement est certainement dû aux influences troublantes de la guerre. Il est le résultat de mécontentement constant. Il est des maintenant établi que ce projet est une faillite. Il est certain que les personnes qui raisonnent, après avoir considéré le pour et le contre, en viennent à la conclusion que la "One Big Union" ne peut prospérer.

Le monde a connu de ces mouvements éphémères. Plus l'émotion de ces mouvements a été grande, plus la rupture a été facile. Les mouvements fondés sur des bases solides et raisonnables sont toujours sûrs de progresser. Tout le monde a des rêves, mais celui qui tente de faire de son rêve une réalité est voué au pire désenchantement.

EMPLOYES CIVIQUES

L'union mutuelle des employés civils, qui tenait ses assemblées régulières au Temple du Travail, a changé sa salle des réunions. Désormais, cette union s'assemblera en la salle de l'Union de Commerce, 149 Berri, près Dorchester.

DEMANDES DES CARROSSIERS

Le syndicat des ouvriers carrossiers de Montréal, a adressé aux manufacturiers de cette industrie, un ultimatum, qui expire à la fin de cette semaine. Ce syndicat demande la journée de 9 heures, un salaire minimum de 40 cents de l'heure, et la reconnaissance de l'union, en ce sens que les patrons devront s'engager à prendre à leur emploi des unionistes de préférence à des non-unionistes.

ELECTION D'OFFICIERS

L'Union No. 134 des charpentiers-menuisiers, de Montréal, a fait, cette semaine, l'élection de ses officiers. La séance d'assemblée était présidée par M. Arthur Lamothé, secrétaire du conseil de district, de Montréal. Le vote, au scrutin secret, a donné le résultat suivant: Président, Ernest Blais, élu; vice-président, A. Cordeau, élu; secrétaire-archiviste, J. Lésperance, réélu; secrétaire-financier, J.-A. Roy, réélu pour la 5ème année; trésorier, Ernest Tisdelle, réélu; gardien, Louis Venne, élu; guide, Maurice Lesueur, élu. L'installation solennelle des nouveaux officiers suivit immédiatement l'élection.

BUCHERONS EN GREVE

Durbin, W. Va., July 11.—Les bûcherons en grève ont complètement paralysé l'industrie du bois de construction dans les environs de cette ville. Ils font un mouvement pour obtenir de meilleures conditions de travail. Les employeurs disent que cette grève ne les a pas affectés jusqu'ici, mais les faits leur donnent un démenti, car sur 11 campements qui étaient en opération, il n'en reste plus que deux.

ON ACCORDERAIT LA LIBERTE DE PAROLE

Akron, Ohio, 11 juillet.—Les trade-unionistes sont à faire les préparatifs d'une grande campagne d'organisation et ont demandé au maire Myers la permission de tenir des assemblées dans les rues. L'Exécutif a répondu qu'il prendrait la chose en sérieuse considération et qu'il rendrait sa décision dans quelques jours. Il est suggéré que le maire soit averti du premier amendement à la constitution fédérale.

24,000 PAIRES de BAS pour toute la famille HOMMES, FEMMES, ENFANTS Valeurs . . . 39 75 1.25 2.00 Prix . . . 23 39 59 79 Faites-en une provision maintenant. Dupuis Frères LE MAGASIN DU PEUPLE Rue Sainte-Catherine Est Téléphone: Est 8000. MONTREAL

PARC KING EDWARD LE PLUS BEL ENDROIT DE LA PROVINCE POUR PIQUE-NIQUES — PROMENADE IDEALE. Les dimanches les bateaux partent du pied de l'avenue Pie IX, Maison-neuve, à 9.00 et 11.00 a.m., et à toutes les heures de 1.00 à 8.00 p.m. ADULTES, 50c. ENFANTS, 25c. Epargnez 25c sur votre Thé Thé de 70c pour 45c EN VENTE AUX MAGASINS DAVIES Vous n'avez pas à payer les paquets recouverts en plomb — seulement pour un thé dans un sac ordinaire. THE WM. DAVIES COMPANY, LIMITED. Magasins par toute la ville.

ENCOURAGEZ
NOS ANNONCEURS

Ceux qui n'annoncent pas dans votre
journal ne désirent pas votre clientèle.
Ne les forcez pas à l'accepter.

The Labor
World



Le Monde
Ouvrier

PATRONIZE
OUR ADVERTISERS

Merchants who do not advertise in
your paper do not want your trade.
Do not force it on them.

4th Year — No. 28

SAMEDI, 12 JUILLET 1919 — MONTREAL — SATURDAY, JULY 10th, 1919

Page 3

FIRST HAND NEWS OF STRIKE

Winnipeg delegation to tell personally the story of the strike. — Will ask for funds to defend the prisoners and co-operation wherever possible.

The name of labor has been tarnished in its fight for freedom in Winnipeg. Labor thinkers like all others can come back. Champion Willard could not come back, but champion ideas will score a knockout where a thousand knowledges have been received.

A delegation of Winnipeg thinkers are coming to Montreal to tell personally the true facts about the strike which caused the smudge to be thrown at labor, to tell of the villainous arrest of certain leaders occasioned by Star Chamber legislation from Ottawa, and the gross injustices practiced by the fatuous, conceited, arrogant powers that be both in Winnipeg and in Ottawa.

Murder will out. These delegates include Ald. John Queen, Ald. A. A. Heaps and R. E. Bray as well as several other leaders who were fortunate enough not to have come under the displeasure of the domineers at the Capital.

The public would like to know the facts. It is of paramount importance to organized labor and to all that the truth shall be told so the statements of these men will be weighed carefully. Opinions may differ as to the part played by certain forces in the Winnipeg strike, and especially the "One Big Union". The time has come not for counting noses, but for weighing men and women and even children, in the big game of amassing tonnage of human effort to maintain the position taken by labor all over the world.

The crabbed conventionalism of rulers must be taught that this enlightened age will not permit labor leaders to be railroaded into the penitentiary, without a fair trial. The Montreal Trades and Labor Council will be derelict in its duty if it did not welcome these men who are fighting for liberty and what they believe to be right. There must be a coherence of time and place and opportunity and a line must be drawn between crime and misfortune.

Hon. Arthur Meighen who put through that law over night in the House of Commons went up to Winnipeg with the air of one who had usurped an Empire.

The same little martinet Meighen, launched his thunderbolt of reprobation on Montreal when he got a Federal search warrant and swooped down on peaceful citizens and searched their houses like a school of thieves. Wreaking vengeance and ransacking houses is worse than the Bolsheviks for which, it is alleged, they were searching.

This is a British country. Where is your British fair play? If that is fair play then it is a kind that labor does not recognize nor desire.

We believe that these Winnipeg men are innocent until they are found guilty and we want to hear the REAL story.

This is all debasing to the soul of labor, and will never aid in promoting industrial satisfaction or developing the human side of industry. To pay working men and women well is wise, but to treat them well is equally worthy.

"Let justice be done though the Heavens fall". Let us hear the Winnipeg story in its entirety. Remember the two Kings who fought in a torrent of rage over the wording of a sign, and they made up friends again when they found there were two sides to it.

INDUSTRIAL SITUATION

Considerable industrial unrest inevitable after the War.—General strikes are of no real benefit to workmen.

That there would be considerable industrial unrest closely following the cessation of hostilities, was the expectation of most competent observers, and it was further expected that a large measure of concession to the demands of labor would be necessary to prevent grave disorder.

The first expectation was realized, and a Royal Commission was appointed to report on the situation, which has been done.

The second expectation, that labor would derive substantial benefit as part of the programme of reconstruction, has not materialized, and only a frank admission of this fact will serve to correct our methods, and to clear the way in the formation of other plans; which it is hoped will be more successful than the phase of the struggle now going on.

By this time it is surely evident to all that any increase in wages to the worker, or other adjustment which increases the cost of production is met by the manufacturer with an advance in the price of his product to the consumer, so that the relative positions of employer and employed are unchanged economically. If the above be true, it would seem that our present mode of procedure in labor affairs is far from efficient.

Organization is a primary necessity, but negotiation or a strike, successful or otherwise, is of no real benefit to the worker if he has no voice in the fixing of prices on the articles his labor has produced.

It is an insult to the intelligence of the worker to be told that capital and labor are twin brothers, that their interests are the same, and that they are inseparable.

The insult, however, must be borne as patiently as possible until the time is ripe to demonstrate its falsity.

In the meantime anything of an educational nature is of value, and avoiding any branch of the law, subjects of economic and social interest should be constantly placed before the readers of the Labor Press.

If the truth could be known about affairs in Eastern and Central Europe, it is possible that the Bolshevik logic would lose some of its terrors.

It is generally understood that any reform must be brought about by constitutional methods, which limitation has been still further curtailed by the recent amendment to the Immigration Act.

In spite of this, however, it is the safest course, and should be taken full advantage of within the limits imposed.

If it is agreed that the strike weapon has not proved so effective as many were led to believe it would, it must certainly not be allowed to weaken labor organization.

Of this there is some danger if the support of the workers cannot be enlisted in support of a programme promising greater success.

It is suggested that there be established what might be termed an electoral branch of the labor movement, in which the votes, as well as the skill and strength of the workpeople, could be used in collective bargaining.

There should be no difficulty in controlling such vote from within the organization, especially if more attention would be given to the dissemination of economic knowledge among the people.

In this connection it is further suggested that advantage might be taken of lectures, such as those conducted by the Fabian Society and kindred associations. If, as some think, labor has received a setback as the outcome of recent happenings, it is only temporary, and not with out value if there be a proper appreciation of the experience gained. A. J. B.

STRIKES ON AND OFF

Arbitration being adopted generally, signs of settlement in local cases and outside reports look promising. Garment workers going back in Toronto.

In the midst of all the strikes it is illuminating to find special articles being written in the big American papers by big steel companies dealing extensively with what is called "The square deal made workable by industrial alignment." In one of these a new view is given of what might solve the problems of the day. This writer says he is heartily in sympathy with any group of individuals who combine their strength to accomplish a right purpose.

He was not however, in sympathy with combinations of Capital and combinations of Labor as they existed today, because he felt both were the outgrowth of misunderstanding. Capital as Capital had no just quarrel with Labor and Labor had no just quarrel with Capital. What he suggests as a remedy is that in a certain way Manufacturers' Associations and Labor Unions are fundamentally wrong, because the wrong people have associated together. His suggested solution is that the Capital, the Management and the Labor in each industry work together for the protection of that industry; that the Capital, the Management and the Labor in every manufacturing plant appreciate that their real vital interests is in the protection and fair division of the profits of that particular plant.

That at least is a new idea and is after the style of Mackenzie King, but much broader in scope and, however nice it looks on paper it is hard to apply to all plants. Just as it is hard to orchestrate the will of all workers and employers. If we are all good as we are clever, the world would be a fine place.

The garment strike workers in Toronto is gradually coming to an end. The International President Koldorsky is reported to have stated that very satisfactory terms have been signed up with several large plants and that the demands have been more than granted in most cases. Big firms like the Robert Simpson, and the Trompsen Mfg. Co. have come across "handsomely". The wages now range \$42, \$47 and \$25.

Toronto drivers for bakers are threatening to strike now. They state that if their demands are not met by Saturday night (today) there will be no bread delivered on Monday. Fair wage officer Compton, is on the job and it is likely there will be no strike. The men are asking a minimum wage of \$25, eleven per cent. commission on retail sales and eight per cent. on wholesale sales. So far the best offer they have obtained from the bosses is \$22 and 1 and 5 per cent. commission.

About 400 teamsters of the Sheddell Co. also Hendries and others of the big freight haulers in Toronto have gone on strike. Freight of all kinds has been held up going and coming. The men demand a minimum wage of \$25, in lieu of the \$75, per month and bonus now in vogue. Negotiations for settlement are in progress.

A strange anomalous situation has occurred in Toronto where the ear men's strike is supposed to be settled, the men are working, yet they declare they are still on strike. A conciliation Board was chosen by Ottawa, and they were told to suspend activities because a strike was on. The chairman of the Board assumed that the Board could not proceed further, unless the men returned to the employ of the Toronto Street R'y Co., and that though the men are working on the street cars the men are working on the temporary management of the Ontario R'y Board, they are still regarded at Ottawa, as being on strike. The men are working under the new schedule, and are not worrying.

In Boston, the demand of the News-writers' Union for recognition by publishers generally, daily papers especially, was endorsed in a resolution adopted by the Boston Central Labor Union last Sunday. The organization resolved "that all assistance possible without reservation be given the trades interested in the fight of the Newspaper Writer's Union. The resolution says that the News Paper Writer's Union fight for recognition, has become a fight for the labor movement of the city.

In the British House of Commons, it was decided this week to reduce the hours of labor for the miners from eight to seven hours daily. This was accomplished by legislation the British Coal Mines Act being amended to grant this. I went on to state also that if in 1920 the economic position of the coal industry would permit of further reduction in working hours, then from July 13, 1921, the miners would have six-hour day. Who dare sneer at labor when such splendid tokens are being paid by the Mother of Parliaments and the cradle of our liberty?

Cape Breton, N.S., miners are up in arms over some immigration legislation, and are not in accord with the Government's pronouncements on the subject of the rights of workers to organize as they see fit.

At a meeting of Glace Bay No. 26 District headquarters, it was decided to make a formal demand upon Sir Robert Borden, to amend the obnoxious immigration act, further that the United Mine Workers' Union holds itself entitled to organize to suit itself, and to band together the working men of Canada into a united organization of workers, if they consider they are serving their best interests by so acting.

The repeal of the immigration act referred especially to that part causing the arrest of the Winnipeg strikers.

It would look as if these men favored "One Big Union", and if so they are out of touch with the policy of the Trades and Labor Congress of Canada.

LABOR THE WORLD OVER

From the four corners of the world unrest is continuously reported. — 24-hour strike ordered in France on July 21st.—Increase for Toronto firemen.

From the four corners of the world unrest is continuously reported. But what is more remarkable than anything else is that the workers wherever they have gone on strike, seem to have won in every case. If they had not obtained everything they asked, there was an improvement in their conditions and better hours as a rule. The "Gazette" the "Big Interest" paper of this city, spent a whole column to tell the capitalists of their constituency that strikes were useless. The very fact that they feared strikes. All worry is based on fear. Why worry if strikes are useless. Labor is not worrying because labor believes that strikes are not desirable things at all, but they are potent factors in making organized labor the bulwark of civilization today.

When the Winnipeg delegates visited Toronto this week, on a speech making expedition also seeking money to defend the aliens arrested in Winnipeg during the strike, etc., were reported to have received a frosty reception. However a resolution of welcome was passed, whether it was sincere or not. They are coming to Montreal and intend touring the whole country on this same mission. It is a hard question to decide as just how far labor will go in defending these men on trial in Winnipeg.

Florence, Italy, has experienced a fearful riot, this week, over food. The Chamber of Labor put itself in control of the city and permitted the circulation of cabs and autos only by license. Local newspapers were stopped, and those from other cities were not permitted to be sold. Owing to the oppression of workers in many cases such class tyranny arises, and while this paper does not champion it, our opinion is that it is surprising that there is not more of it in vogue.

The Vancouver Theatrical Federation is petitioning the American Federation of Labor and the Trades and Labor Congress of Canada to revoke the charter of the Vancouver Trades and Labor Council. This step is said to be the first against the "One Big Union", and petition is being circulated and signed freely by members of local unions retaining the international affiliations.

The International Federation is asking that new Central Councils of Labor shall be formed in certain Western centres, where trades councils have shown partially for the "One Big Union." It is reported that all help applying for employment at the Coghlin shipyards were compelled to show union cards, before they would be accepted, and any that had received from the "One Big Union" were refused employment. Those who proved their membership with international affiliations were taken on.

No longer are the masses serfs or slaves; they are now masters; the common people are stretching forth their hands, and seizing that dangerous weapon, power, which they will in future wield on their own behalf", said Rev. James Henderson, at the peace thanksgiving service, St. James Methodist Church last Sunday. Continuing he said "I see before me on one side a grave containing the mutilated remains of autocracy, and on the other side, the new born babe of a new democracy—not Bolshevism, that slusher by-product, which spells ruin and disaster, and which, unless we remove the malediction conditions, may assume the proportions of a conflagration."

He further said that if the church had nothing to offer for the solution of this problem then they might as well shut their doors and go out of business.

From Paris, France, comes the news that the executive committee of the Federation of Labor, has issued an order to all labor unions of France for a general strike of 24 hours on July 21, arranged with the Italian labor organization. The order says that the significance of this "International demonstration" will be set forth in a subsequent communication.

At Southampton, England, labor conference declared for the six-hour day in all industries. In this the farmer and the housewife are exempted. This is, as it should be and Lord Leverhulme, who has written a book called "The six-hour day", has proven that it is practical and feasible, bringing to his great industries success and fortune in abundance. Let the critics look at Sunlight City the home of Lever Bros., famous workers where co-operation exists and happiness reigns amongst all labor men and their families. In sneering at this six-hour day, the "Gazette" said that "fellows of the trades" are after an easy time for themselves and when they get a six-hour day, they will want a five-hour day. Why should strong men labor at all? Isn't that just like the capitalist of the dark ages? Just imagine "Fellows of the trades"! Stand-ers and uncalled for.

The Toronto firechief has recommended to the Board of Control that the salaries of the firemen be increased \$100 a year, dating from June 1. He pointed out that the average salary of a first year fireman in Canadian cities exclusive of Toronto, is \$1,154. The increase for the seven months will cost the city \$29,575. Wise chief. We would not have had a strike in Montreal at all, if such action had been taken.

Sydney, N. S., miners will inaugurate a new schedule Aug. 2 next of five-day week for labor. This, was decided by the U.M.W. executive this week. Another unusual thing was decided at this meeting when \$500 was voted to aid in

EIGHT-HOUR DAY AND THE BUILDING TRADES

President Irving answered firmly by the whole building trades and eight-hour day favored everywhere and is adopted by the majority of contractors. — Dark age theories denounced.

When the illustrious Dumas wrote Monte Christo, he did not know that the President of the Montreal Builders' Exchange, was going to fit in with his famed expression "Turn back the world and give me yesterday."

When one reads that this president, Mr. W. M. Irving, a contractor and a large employer of labor, said: "Economically Canada cannot stand an eight-hour day, the debt is too big, and the need for production too great", it is almost unbelievable. You have to rub your eyes and wonder what manner of man is this, supposedly progressive yet living in the eighteenth century. In an age where motion pictures are so wonderful as to be just a common place, when air ships are crossing the ocean in less than a day, and every day sees new wonders accomplished by man in a revealed age, it is just as likely that you could stop the wild tide of the mighty ocean as to stop the enactment of a universal eight-hour day.

What is the matter with you, Mr. Irving? Do you think that the ocean is only knee deep?

Have you not heard of the great peace conference wherein a pact was made embracing the eight-hour day as universal? Did you not know that all civilized countries have adopted it with gladness? Perhaps you were misreported is all that we can conclude, for as far as organized labor, you and all your followers will strike the biggest kind of a snag if you go after any day in excess of eight hours. Don't paralyse all initiative by sticking to old precedents. Is it the rapacious instincts of the worker who wants "to make more money" and desires the nine-hour day, of whom you are thinking, with morbid conceit and the spur of self interest?

The whole gamut of the building trades has been sought out by us, and yesterday afternoon, a general meeting of the various union business agents met together at Mr. Lamothe's office, 182 St. Catherine Street East, and in one big unanimous resolution denounced your plans, Mr. Irving, and stood solidly for the eight-hour day. This meeting included plumbers, bricklayers, electrical workers and every trade incident or allied to building.

That is an answer to your statement that men are not unanimous and that they are dropping out of the unions. Your whole dream is pulverized at the very start.

Only a few weeks ago the Montreal Trades and Labor Council went on record with a strong resolution favoring the eight-hour day. Even the Industrial Relations Commission recommended it to the Government, and to say that the "Unions themselves are not unanimous" is the uttermost rot to say the least.

That is more than an insinuation of yours, too, Mr. Irving, when you said that the real aim of the eight-hour day was not for a real work day of that length, but to get time and a half for that last hour. Surely it must be remembered that early last April it was made law as far as organized labor was concerned that no one should work more than eight hours a day, except to save life or property.

The three shift suggestion made by Mr. W. J. Colley, of the electrical workers, is a feasible and fine plan and owing to the short season for outside work in this country, that would overcome the difficulty easily.

The defence of the arrested Winnipeg council waited upon Mr. Wallace strikers.

Plans are on foot to have a meeting of the workers of both the big steel mills, to ask them to continue their plants in action and to send a petition to the Government along similar lines. At Sydney mines they are now working only two days a week.

Postmaster Burleson of U.S.A. has invited employees and managers of the Pacific Coast telephone companies to submit their striking differences, to the Wire Control Board for arbitration.

Kingston barbers are holding out for their demands made last week. The compromise offered by the bosses was \$18 a week and 50 per cent. over \$26, hours from 8 a.m. to 7:30 p.m. and Saturday 8 a.m. to 10:30 p.m., working on holidays, from 8 a.m. to 11 a.m. This are in a deadlock. The president of the company has made a final offer of 45-hour week and 54-hour pay, and the men have rejected the offer, insisting on a 44-hour week. The local

In this same city the Canadian Locomotive Co. have a strike and they men could not accept his offer. They were told that the offer was final and that the men could accept it or reject it as they saw fit. Further consideration is being taken by the Council.

Out in Denver, Col., the local tramway company took it into their heads to reduce the pay of the men. A clean sweep of all help was made by reducing everyone. This is the first time a decrease has been reported in any big company and naturally there will be a strike. It is threatened for Saturday.

In Toronto where the Tramways men have just won their demand for 55 cents an hour, the men on the city cars are out for a similar wage.

Save 25c on Your Tea

70¢ Tea for 45¢

ON SALE AT DAVIES STORES
No expensive aluminum or lead packages to pay for — just good tea in plain bags.
THE WM. DAVIES COMPANY, LIMITED.
Stores all over the city. Canada Food Board license No. 1354

WANT AN INCREASE

Firemen in Quebec City have made a demand for extra pay for taking the place of vacation substitutes. The Mayor replied to the delegation that such a request was unfair and unjust. In all business houses where the help went on holidays, someone else took their work up at no extra pay, and an

exchange was made when each went away.

The Mayor, (who is said to be no friend of organized labor) further stated that all members of the fire brigade must sever all connection with any labor organization outside their own individual protection society. He claimed they had agreed to this.

Poor man this, when he knows what is going on all over the world!

You're particular about your Shirts, aren't you?

Then we've got the shirts you're always hoped to find.

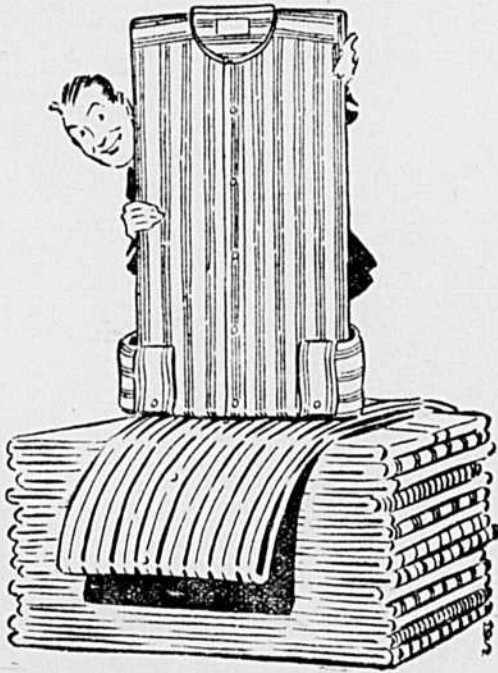
Varied models for tall, short, slight and heavy men affording you an exceptional opportunity to obtain absolute shirt satisfaction.

Come in and see the range of sizes, colors, patterns and fabrics.

Business Shirts - \$1.59, 2.00, 2.45, 2.95 to 5.00
Working Shirts in very strong materials - \$1.35, 1.75, 2.25

Two entrances to the Men's Shops, use either or both.

ALMY'S
LIMITED
MONTREALS LARGEST STORE



EMPLOYMENT SERVICE OF CANADA

The Department of Labour and the Provincial Governments have organized a System of Employment Offices from Coast to Coast for Returned Soldiers and all classes of workers—Men and Women—trained and untrained.

A Special Section exists for Professional and Business workers.

To look after the special needs of the RETURNED SOLDIER there is in each of these offices, a representative of the

INFORMATION AND SERVICE BRANCH
DEPARTMENT OF SOLDIERS' CIVIL RE-ESTABLISHMENT

NEAREST OFFICES

		Tel. No.
Lachine,	130 Notre Dame St.	687
Montreal,	186 Windsor St.	U. 8918 U. 8919
Montreal,	8 St. James St.	M. 2241
Quebec,	83 Bridge St.	2933
Sherbrooke,	18 King St.	S. 411
Three Rivers,	23a Des Forges St.	985
PROFESSIONAL AND BUSINESS SECTION		
Montreal,	100 Drummond Bldg.	M. 5120

B

Labor and the Co-operative Union

A meeting of the Dominion Executive of the Co-operative Union of Canada was held in Brantford, Ont., on Saturday, July 5th.

Correspondence which has passed between General Secretary Keen and Allan Fisher, in charge of the Grain Purchasing Branch of the Scottish Co-operative Wholesale Society at Winnipeg, in which the former protested against the latter's activities against organized labor during the recent general strike in that city, was submitted.

The action of the General Secretary in provisionally admitting to the Union co-operative societies at Sudbury and Kingston, Ontario, and Fernie, B. C., was ratified and confirmed.

The welcome news is abroad that the prolonged Vickers strike is likely to be settled any day.

Marble cutters are out on strike now. They are asking a 50-hour week and an increase of wages from 30 and 35 cents an hour to 40 cents.

Six large firms are affected by this strike. The men further ask for time and a half for overtime and double time for Sunday or holiday work.

CO-OPERATIVE NOTES AND COMMENTS

By GEORGE KEEN, General Secretary, The Co-operative Union of Canada.

The Cost of Living Committee of the House of Commons has thrown a searchlight upon the dark places of some Canadian profit-mongering.

The net concrete result of the Cost of Living investigation at Ottawa has been the creation of a Board of Commerce, British experience teaches us that whatever may be the duties and powers of such a board its utility will be dependent upon the socio-moral character of the personnel.

If the Board of Commerce functions in a manner similar to the British Ministry of Food, and its advisory Consumers' Council, it will be of great social value.

The House of Commons' Cost of Living Committee some weeks ago required the present writer 'forthwith to forward statement showing the efficiency of co-operative movement to reduce cost of living.'

Considerable interest is being taken throughout Canada at the present time in co-operative distribution.

LABOR THE WORLD OVER

The amazing report of shortage of labor is heard from New York ship yards. It is attributed to the fact that from the big shipyards foreigners are all leaving, having made money and they are returning to their homelands.

Everywhere labor is condemning Bolshevism. Resolutions disapproving Bolshevism or any other 'ism' which would tend to bring labor into disrepute were passed at the convention of the International Steel and Copper Printers' Union of North America.

Alcee Bastien has been having some fun poked at him by his friends and others over some work he was reported to have done in the way of organization at Sherbrooke, last week.

One of the most picturesque men of the passing generation was Alexander Whyte Wright, labor leader, Conservative organizer, Fenian Raid veteran, reporter, editor, and campaign speaker, who died in Toronto on Thursday, aged 71.

It was a nice step taken by the American Federation of Labor in their convention to admit the colored workers to their affiliation and membership.

Seattle stand for an eight-hour work day and repeat any attempt to work overtime, is the call to members of the International Union of Timbers Workers by President Covert.

The demand was formulated as an amendment proposed by Samuel Gompers, president of the Congress and head of the Federation, following a report by the committee on resolutions endorsing the League of Nations.

HARMONY OF HELP IN INDUSTRY

THE NATURAL LAW OF COOPERATION IS PROGRESS

The following representative business houses are sympathetic with labor and are interested in the welfare of not only their own help but of workers generally. They believe in the LABOR WORLD and are assisting its policy of cordial relationship between Employer and Employee.

A number of leading firms whose names do not appear in this list are friendly to labor and have shown their sympathy in a practical way.

Always Something Good at LOEW'S The Union-Right-Through Million Dollar Playhouse

ST. DENIS THEATRE St. Denis Street ALWAYS A GOOD SHOW Best pictures and finest vaudeville Comfort and Safety the Watchwords

DOMINION PARK Now open from 1 to 12 WITH MORE ATTRACTIONS THAN EVER VANDERMEERSCHEN'S BAND Admission to Park, 10c.

B.-H. 'English' Paint 70 p.c. Pure White Lead 30 p.c. Pure White Zinc 100 p.c. Pure Paint

Savon IMPERIAL de Barsalon est toujours le meilleur. Faites-en l'essai, vous en serez convaincus. Conservez vos enveloppes.

JACOBS Asbestos Mining Company of Thetford, Limited General Offices: Jacobs Building 282 St. Catherine St. W., Montreal. Mills at Thetford Mines, Que.

'CLARK'S' PORK & BEANS

are manufactured in MONTREAL. DON'T FORGET that W. CLARK, LIMITED, provide EMPLOYMENT for MONTREALERS and the CLARK payroll means money to circulate in MONTREAL.

BESIDES CLARK'S PORK & BEANS ARE THE BEST

W. CLARK, LIMITED, MONTREAL, Canada Food Board License No. 14-216 'STAND FOR EIGHT HOURS.'

Seattle stand for an eight-hour work day and repeat any attempt to work overtime, is the call to members of the International Union of Timbers Workers by President Covert.

The unionist says Russia, which formerly produced approximately 48 per cent. of the world's lumber products, will supply very little in the next three years, and that the market must be supplied by the United States, Canada and Sweden.

'I am afraid,' he continues, 'that many of our employers will attempt to increase production by running overtime. This should be fought with all the power we have, for it is a forerunner of the re-establishment of the 10-hour day.'

AT LOEW'S THEATRE

Herbert Brooks, the magician, will be one of the main attractions at Loew's next week. Brooks will present what is called his \$20,000 steel chest mystery, as well as a number of other entertaining and mystifying tricks.

Another feature of the bill will be Dance Fantasies with Cecile d'Andra and Henry A. Walters, who will offer a spectacular diversion of song and dance numbers.

Whitney's Operatic Dolls, a marionette revue, Francis and Connolly, in a combination of music and fun, and Hudson-Stein and Phillips in 'Steps of Harmony.' Rex Beach's story 'The Crimson Gardenia,' will be the feature attraction on the movie end of the bill.

District of Montreal, Province of Quebec, No. 5289.

SUPERIOR COURT, DAME SARAH RICHLER, wife common as to property of Jacob Steinberg, of the City and District of Montreal, and duly authorized for the purposes of these presents by Judgment of the Superior Court rendered on the 20th day of June 1919.

JACOB STEINBERG, of the same place, Plaintiff.

vs. Defendant, Ledieu & Popliger, Attorneys for Plaintiff, Montreal, 3rd July, 1919.

A GREAT CANADIAN INDUSTRY Operating 17 mills Employing 10,000 people THE DOMINION TEXTILE CO. LIMITED Montreal - Toronto - Winnipeg

FINE FURS Holt, Renfrew & Co. Limited 405 St. Catherine St. West, Montreal

Canadian Vickers, Limited Naval Construction Works MAISONNEUVE VICKERS BUILDING 3072 Notre Dame Street, East MONTREAL, P. Q.

UNITED SHOE MACHINERY CO. OF CANADA LIMITED MONTREAL QUEBEC TORONTO KITCHENER

CANADA STEAMSHIP LINES Limited MONTREAL J. W. NORCROSS, Vice-Pres. & Managing Director

Goodwin's Limited Business Hours: 8.30 a.m. to 5.30 p.m. Telephone Uptown 7000

THE THOS. DAVIDSON Manufacturing Co. Limited. MONTREAL Canada TORONTO WINNIPEG

HOWARD SMITH PAPER MILLS Limited Makers in Canada of High Grade Papers' Head Office: 128 McGill Street - MONTREAL.

THE SHAWINGAN WATER AND POWER CO. POWER BUILDING, CRAIG ST. MONTREAL, Canada.

LAPORTE, MARTIN, LIMITEE EPICIERS EN GROS 584 rue Saint-Paul Ouest Tel. Main 3766. MONTREAL

HUDON HEBERT & Cie Limitee IMPORTATION ET GROS Alimentation, Vins, Liqueurs 18 De Bresoles. MONTREAL

CANADA IRON FOUNDRIES Limited Caf Wheels, Cast Iron Pipe and Specials, Castings of all kinds MONTREAL. FORT WILLIAM, ST. THOMAS, HAMILTON, THREE RIVERS, LONDONDERY

Friends of all labor, International Time Recorders, millions register on them, which insures no disputes and eliminates favoritism, manufactured by International Business Machines Company, Limited, 300 Campbell Avenue, Toronto, Ont.

MECHANIC'S TOOLS Reasonable Prices Send for catalogue or call at our store. High Grade THE CANADIAN FAIRBANKS-MORSE CO., LIMITED 84 St. Antoine Street, Montreal.

RIORDON SALES COMPANY Limited MONTREAL Dealers in BLEACHED AND UNBLEACHED SULPHITE PINE WOOD PULP Spruce, Hemlock and Hardwood Lumber, Clapboards, Shingles and Railway ties. Sales Managers: T. J. STEVENSON, G. E. CHALLES

Canadian Steel Foundries Limited. STEEL CASTINGS OF ALL KINDS RAILWAY TRACKWORK. Transportation Building, Montreal.

MONTREAL COAL AND DOCK CO. LIMITED Superior Quality Steam Coal.

EVERYTHING IN RUBBER MADE IN CANADA The emblem of quality and fair dealing. RUBBER FOOTWEAR, RAIN COATS, AND DRUGGISTS' SUNDRIES

SADLER & HAWORTH Tanners and Manufacturers of OAK LEATHER BELTING FACTORIES: Montreal, Toronto, Vancouver, Winnipeg, St. John, N. B.

ALMY'S LIMITED Montreal's Largest Department Store. ALL CLASSES OF GOODS Excellent Service Satisfaction Always

MINARD'S LINIMENT 'KING OF PAIN' Use it and get cured

DUPUIS FRERES LIMITEE THE PEOPLE'S STORE First class departmental store famous for the absolute 'It pays to shop at Dupuis'

MERCANTILE PRINTING 2 St. Paul Street East Main 1098 MONTREAL

Angins-Norcross Limited Contracting Engineers 65 Victoria Street, Montreal. Tel. Uptown 2640

F. B. EDDY COMPANY LIMITED HULL, Que. Montreal Branch: ST. PETER STREET

PAPER - PULP ABITIBI Power & Paper Co. Limited MONTREAL

NOVA SCOTIA STEEL & COAL CO. LIMITED Head office and works: NEW GLASGOW, N. S. Sales Offices: Windsor Hotel and at 43 St. Sacrament St. MONTREAL

St. Maurice Paper Co. Limited Alexander MacLaurin, Manager. Head Office: 522-524 BOARD OF TRADE BLDG. MONTREAL

Furniture and House Furnishings in all branches is our specialty, we are the Pioneers in this line of business with 25 years experience. Our idea always has been that square dealings make lasting friends. Our Credit terms are most liberal. Try us. Metropolitan House Furnishing Co. Limited. 32 Notre Dame St. West—Montreal.

When buying Beds & Bedding Look for the Guaranteed Alaska Bedding trade mark shown at the left. Its your guarantee of Cleanliness and Quality. Alaska Bedding of Montreal, Limited, 406 St. Andre, Montreal.

MASSEY HARRIS CO. Limited High Class FARM IMPLEMENTS HEAD OFFICES, TORONTO Factories: Toronto, Brantford, Woodstock. AGENCIES EVERYWHERE

\$17 Quality MADE-TO-MEASURE GARMENTS THAT'S DISTINCTIVE VALUE THAT REPRESENTS True Economy Correct, Individual Tailoring

DOMINION BRIDGE CO'Y LIMITED - MONTREAL Head Office & Works, Lachine, Que. Engineers, Manufacturers & Erectors of Steel Structures, Branch Offices and Works at TORONTO, OTTAWA, WINNIPEG

P. LYALL & SONS CONSTRUCTION CO., LIMITED General Contractors and Shell Manufacturers. 701 Transportation Bldg., Montreal. William Lyall, Pres. & Man. Director

BERTRAM MACHINE TOOLS Equipment for Railway, Shipbuilding, Structural and General Machine Shops THE JOHN BERTRAM & SONS CO. Limited—Dundas, Ont. MONTREAL WINNIPEG TORONTO VANCOUVER

MINARD'S 'KING OF PAIN' LINIMENT The old reliable remedy for rheumatism, neuralgia, sore throat and sprains. Best Liniment Made

... ALWAYS ASK FOR ...

Frontenac

The beer that is wholesome and refreshing --- The beer that is sparkling, clear and creamy---Just like the beer in the "Old Country" and United States.

FRONTENAC BREWERIES, Limited --- MONTREAL